

in Memoriam

Jean-Claude Muller

Corps différents / Portugal Ojibwa / Homosexualité

Volume 2, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Muller, J.-C. (1978). in Memoriam. *Anthropologie et Sociétés*, 2 (2), 170–171.

<https://doi.org/10.7202/000891ar>

GODELIER M.

1978 "Pouvoir et langage", *Communications*, 28:21-29.

MATHIEU N.

1977 "Paternité biologique, maternité sociale":38-48, in A. Michel (éd.) *Femmes, sexisme et société*, Paris, Presses universitaires de France.

in Memoriam

Jacques Gomila est décédé subitement dans la soirée du 19 avril dernier. Sa perte sera douloureusement ressentie par ses nombreux amis des deux côtés de l'Atlantique ainsi que par tous ceux qu'intéressent les points de convergence et les possibilités d'interdisciplinarité entre anthropologie physique, anthropologie sociale, médecine et psychanalyse. Il était particulièrement bien préparé pour effectuer ce genre de synthèse; après avoir obtenu son doctorat en médecine en 1957, sa participation à titre de médecin militaire à la guerre d'Algérie l'incita à passer un diplôme de médecine tropicale en 1959. Intéressé par la recherche — à cette date il a déjà publié plusieurs articles dans des journaux médicaux — il est orienté vers l'anthropologie physique par le Dr Robert Gessain et il participe brièvement à une recherche en Bretagne avant de faire son travail de terrain principal chez les Bedik du Sénégal sous l'égide du Centre de Recherches anthropologiques dirigé par le Dr Gessain. Engagé en 1965 par le Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, il y mène de front, outre un enseignement fort apprécié, deux activités de recherches: la rédaction de son livre, **Les Bedik. Barrières culturelles et hétérogénéité biologique**, qui lui vaudra à la fois un doctorat ès sciences et le prix Broca en 1969, et des recherches sur l'anthropologie physique et la génétique au Québec, cette dernière recherche avec l'aide de ses meilleurs étudiants. Il s'intéresse alors particulièrement à l'ethnologie, convaincu qu'une bonne anthropologie physique ne peut se faire sans une bonne connaissance de l'organisation sociale, ce que son livre sur les Bedik et ses articles sur le Québec écrits en collaboration avec ses étudiants démontrent amplement. C'est là un apport décisif et l'anthropologie physique faite du point de vue d'une tribu donnée à faible effectif démographique ne pourra plus désormais se faire sans une référence aux Bedik qui font ainsi figure de modèle tant théorique que pratique. Comme on le sait, cette optique n'est pas encore partagée par tous les anthropologues physiques et nul doute que dans ce domaine Jacques Gomila a joué un grand rôle en rendant ses collègues attentifs à ces problèmes.

Ces dernières années, Jacques Gomila s'était très fortement intéressé à la psychanalyse, à l'éthologie, à l'anthropologie médicale, ce dernier intérêt dans le cadre de GIRAME (Groupe interuniversitaire de recherches en anthropologie médicale et en ethnopsychiatrie), ainsi qu'à l'histoire des idéologies. Il préparait à cet égard plusieurs manuscrits, tant livres qu'articles, que tous ceux à qui il en avait un tant soi peu parlé regretteront vivement de ne pas voir paraître.

Après avoir été nommé professeur titulaire à l'Université de Montréal en 1972, il avait été directeur intérimaire du Département d'anthropologie pour l'année 1976-1977. Sa brillante intelligence l'avait fait évaluer avec précision les capacités de son personnel de soutien et de lui faire confiance ce qui lui avait permis de mener à bien dès le début de son mandat ses charges administratives sans pour autant ralentir, ce qui est rare, sa productivité scientifique. Sa disparition prématurée laisse un vide pour tous ceux qui ont apprécié son optique multidisciplinaire et qui en ont bénéficié et ceci d'autant plus que le tournant qu'il avait pris dans sa carrière – sans pour autant abandonner ses anciens centres d'intérêts – était plein de promesses intellectuelles porteuses d'une vision globalisante et neuve. Jacques Gomila était un vrai catalyseur et il ne reste plus qu'à espérer que ses étudiants en anthropologie physique poursuivront leur travail dans la voie qu'il leur avait tracée.

Jean-Claude Muller

comptes rendus

Jeanne FAVRET-SAADA: *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Bibliothèque des Sciences humaines, Gallimard, Paris, 1977, 332 pages.

Ce livre surprendra sans doute les habitués de l'ethnographie religieuse classique. Même les tenants les plus fervents de l'observation dite participante ne vont guère au delà d'une certaine conformité toute extérieure aux dires et aux agirs de la communauté qu'ils observent. S'il est en effet permis et même recommandé à l'ethnographie de partager les travaux et les jours de "sa" société, on n'a jamais pensé, jusqu'ici du moins, que son discours d'ethnographe puisse être autre chose qu'une description "objective" des faits. Or Jeanne Favret-Saada nous invite précisément à la suivre dans une aventure toute personnelle, et donc essentiellement subjective, dont le terme est une sérieuse mise en question du discours scientifique et tout particulièrement du discours anthropologique tel qu'il est habituellement pratiqué sur les croyances et les pratiques magiques et religieuses.

La question est posée d'emblée dès le premier chapitre. De quel droit le discours de l'ethnographe, de celui qui traite principalement des phénomènes méta-empiriques,